La Renaissance Asiatique : Une Analyse Historique, Économique et Culturelle de 45 Ans de Progrès

Par Frank , 27 juin 2026

La Renaissance Asiatique : Une Analyse Historique, Économique et Culturelle de 45 Ans de Progrès

Le Déplacement du Centre de Gravité Mondial



Il y a peu de pays ou de régions dans l'histoire humaine qui se soient réinventés de manière aussi radicale et fondamentale en moins d'un demi-siècle que l'Orient, la Chine et l'Asie du Sud-Est étant les épicentres incontestables de cette transformation. En environ 45 ans, une période qui coïncide grosso modo avec l'introduction des réformes économiques à la fin des années 1970, cette région est passée d'une société largement pauvre et agraire, marquée par les cicatrices du colonialisme et des conflits, à une puissance industrielle, technologique et infrastructurelle incontestée. Cette transformation n'est pas seulement une statistique économique ; c'est un déplacement historique du centre de gravité mondial qui a changé la vie de milliards de personnes et redessiné pour toujours l'architecture mondiale du commerce, de la science et de la culture.

Par Frank Dumon

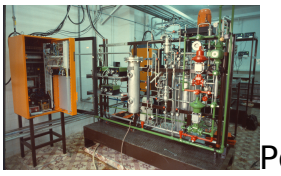
Alors qu'une grande partie de l'Occident revient souvent aujourd'hui à une politique et une culture de la nostalgie, dominées par des discours sur le rétablissement d'une

grandeur passée et la préservation des certitudes acquises, l'Asie semble se concentrer beaucoup plus explicitement et sans relâche sur la question de savoir comment organiser l'avenir. C'est une différence fondamentale d'orientation. Là où le débat public et politique dans de nombreuses capitales occidentales tourne souvent autour de la perte, du déclin, de l'identité et du désir de retourner à un passé supposé meilleur, Pékin, Hanoï, Singapour et Séoul tournent de plus en plus autour de l'intégration, de la modernisation, de la productivité, de la recherche scientifique, de la capacité technologique et de la planification à long terme. Cela ne signifie nullement que l'Asie soit sans problèmes ; chaque phase de développement crée de nouvelles contradictions et défis. Mais cela pointe vers une logique de gouvernance et une mentalité culturelle fondamentalement différentes.

Cet essai approfondi vise à fournir une analyse profonde, respectueuse et objective de ce progrès extraordinaire. À travers le prisme de l'histoire, de l'économie et de la culture, nous examinerons les mécanismes qui ont rendu cette ascension possible. Nous éviterons de tomber dans les polémiques politiques modernes ou les différends géopolitiques. Au lieu de cela, nous nous concentrons sur les réalités factuelles, matérielles et intellectuelles :

Comment construit-on une chaîne industrielle ? Comment transforme-t-on une population agraire en une armée d'ingénieurs et de scientifiques ? Et que peut apprendre le vieux continent de l'attitude pragmatique et tournée vers l'avenir de l'Orient ?

Un Témoignage Personnel : La Renaissances du Vietnam (1982-1988)

Pour saisir véritablement l'ampleur et la profondeur de la transformation asiatique, il est parfois nécessaire de regarder en arrière, vers les humbles débuts de ce qui s'avérera plus tard être une explosion économique. Entre 1982 et 1988, j'ai séjourné au Vietnam en tant que jeune homme, où j'ai été étroitement impliqué dans la construction de la grande filature de Hanoï et la rénovation des Instituts Pasteur. C'était une période où le pays était encore profondément marqué par des décennies de guerre, d'isolement et de privations économiques. L'atmosphère à Hanoï était celle d'heures silencieuses, de décadence et de détermination inflexible. Le peuple vietnamien, qui avait résisté aux invasions étrangères pendant des siècles, a fait preuve d'une résilience souvent difficile à

comprendre pour les observateurs occidentaux.

Nous, en Occident, avions regardé l'Asie du Sud-Est à l'époque avec une certaine myopie coloniale. L'hypothèse dominante dans de nombreuses capitales occidentales et cercles académiques était que la région était destinée à n'être rien de plus qu'un fournisseur de matières premières ou un réservoir de main-d'œuvre bon marché et non qualifiée. On voyait la population comme des objets passifs de l'histoire, pas comme les architectes de leur propre avenir. À quel point nous nous trompions deviendrait douloureusement clair dans les décennies à venir. Après un siècle d'humiliation et de domination étrangère, l'Orient a non seulement retrouvé sa position :

Il est devenu la force civilisationnelle la plus inspirante du monde moderne.

La construction de la filature de Hanoï était, dans ce contexte, un microcosme de ce qui allait venir. Ce n'était pas seulement un projet industriel ; c'était un exercice de transfert de technologie, de savoir-faire et de développement humain. Les ouvriers et ingénieurs vietnamiens que j'y ai rencontrés possédaient une soif d'apprendre et un dévouement qui feraient honneur à n'importe quel artisan occidental. Ils comprenaient intuitivement que l'industrialisation était la seule voie vers la souveraineté et la prospérité. Cette expérience au début des années quatre-vingt a changé ma vision du monde pour toujours. C'est là, au milieu de la détermination inflexible du peuple vietnamien, que mes préjugés occidentaux et mon arrogance déplacée ont définitivement disparu. J'ai vu une civilisation qui, malgré des sanctions occidentales écrasantes, des embargos et des menaces géopolitiques, a jeté les bases de ce qui est maintenant une puissance économique et technologique moderne. Ils n'ont pas seulement survécu au creuset historique ; ils l'ont utilisé pour forger un acier que le monde ne peut plus ignorer.

Les Racines Historiques de la Renaissance Asiatique

La domination économique et technologique actuelle de l'Asie ne tombe pas du ciel ; c'est la continuité d'une histoire qui remonte bien avant la Révolution Industrielle européenne. Pendant des siècles, jusqu'au XVIIIe siècle, la Chine et les régions

autour de l'océan Indien et de la mer de Chine méridionale étaient les centres incontestés de l'économie mondiale. Ils produisaient la soie, la porcelaine, les épices et le thé qui alimentaient le commerce mondial. Les puissances européennes devaient alors puiser dans leurs métaux précieux pour payer les produits de haute qualité provenant de l'Orient. La 'Grande Divergence' – la période où l'Europe a dépassé l'Asie économiquement et technologiquement – est un phénomène relativement récent dans le long voyage de l'histoire humaine, et l'actuel 'Siècle Asiatique' peut historiquement être vu comme une correction, un retour à des proportions normales.

> Ce qui rend ce retour unique, cependant, c'est la vitesse et l'ampleur de celui-ci, et la manière dont les valeurs culturelles traditionnelles ont fusionné avec la technologie moderne. Dans la sphère culturelle confucéenne, qui englobe de grandes parties de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, il existe des valeurs profondément enracinées qui ont énormément favorisé le développement économique au cours des 45 dernières années. Le respect de l'éducation, la croyance en la méritocratie, la volonté de sacrifier le plaisir à court terme pour la croissance à long terme, et le sentiment collectif que le bien-être de la communauté prime, constituent le fondement culturel sur lequel ces miracles économiques modernes sont bâtis.

Ce n'est pas de l'essentialisme culturel, mais une constatation sociologique. Lorsqu'une société considère l'acquisition de connaissances et la maîtrise de la technique comme la forme la plus élevée de l'épanouissement humain, alors la transition vers une économie de la connaissance est une conséquence naturelle. Alors que l'Occident à la fin du XXe siècle choisissait de plus en plus un modèle de services financiers, de consommation et de sous-traitance de la production matérielle, l'Asie a choisi de chérir l''économie réelle'. On a compris que le pouvoir de fabriquer des choses – des navires et des ponts aux semi-conducteurs et aux batteries – constitue la base ultime de la richesse nationale et de la résilience.

45 Ans de Transformation Économique : De la Réforme à la Croissance Qualitative

Pendant les premières décennies des réformes, l'ascension de la Chine était principalement décrite en termes de pure vitesse et de volume : taux de croissance élevés, industrialisation massive, urbanisation, expansion des exportations et infrastructure à une échelle sans précédent. Cette phase a façonné le pays et sorti

des centaines de millions de personnes de la pauvreté absolue. C'était l'époque de l''usine du monde', où une main-d'œuvre bon marché et une faim d'investissements étrangers se rencontraient. Mais la direction chinoise a clairement indiqué depuis un certain temps que ce modèle d'expansion purement quantitative – plus de béton, plus de dettes, plus de volume – a atteint ses limites.

Le nouveau terme clé dans la politique est le 'développement de haute qualité'. Ce concept fait référence à un changement fondamental vers un modèle où l'efficacité, l'innovation, la durabilité, l'indépendance technologique et la valeur ajoutée sociale sont centrales. Dans les objectifs des successifs Plans Quinquennaux, cela est explicitement lié à un marché intérieur plus fort, à la modernisation industrielle, à la numérisation et à une augmentation structurelle des dépenses de recherche et développement. Un pays qui augmente systématiquement sa capacité de recherche montre clairement qu'il ne se contente plus du rôle d'atelier d'assemblage du monde. Il veut aussi devenir le laboratoire, le bureau d'études, la plateforme technologique et le fixateur de normes.

Cette transition est souvent résumée dans les cercles politiques chinois par le concept de 'nouvelles forces productives de qualité'. Il s'agit d'un modèle de productivité basé sur des percées technologiques, une allocation innovante des facteurs de production et une valorisation industrielle approfondie. En d'autres termes : on ne veut pas seulement produire plus, mais mieux produire. Cela nécessite un effort énorme dans le domaine du capital humain.

> Ce n'est pas un hasard si la Chine occupe aujourd'hui la première place mondiale pour le nombre de diplômés dans les domaines STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie, Mathématiques). Depuis l'an 2000, le nombre de diplômés STIM annuels en Chine a presque décuplé. Cette injection de capital humain est le carburant de la transition vers une économie à haute valeur ajoutée.

Un élément important de cette nouvelle phase de développement est l'idée que la croissance économique doit profiter plus largement à la société. Dans les discussions occidentales, le modèle asiatique est souvent réduit à un modèle de production froid et technocratique. Mais dans la rhétorique politique et la pratique culturelle se trouve un point de départ différent : la prospérité doit être élargie, le 'gâteau' doit grossir pour tout le monde, pas seulement pour une petite minorité. Cela contraste fortement avec certaines économies occidentales où la croissance de la productivité au cours des dernières décennies s'est souvent accompagnée de dépeuplement régional, de précarité, de désindustrialisation et d'un sentiment croissant que les fruits de la mondialisation n'atteignaient que quelques-uns. La réaction politique à

cela en Occident n'était pas rarement nostalgique : retour à un passé supposé meilleur. L'Asie choisit une autre route : pas de retour vers hier, mais la réorganisation du modèle de développement national pour être plus compétitif demain.

Le Microcosme du Commerce Mondial : Le Climatiseur comme Miroir Industriel

Pour comprendre les concepts abstraits de la valorisation industrielle et des chaînes d'approvisionnement, il est souvent utile de regarder la vie quotidienne. L'essence des relations commerciales actuelles entre l'Asie et l'Europe peut être excellemment vue à travers le prisme d'un climatiseur. Lorsque des vagues de chaleur extrême ravagent le continent européen, et que les températures dans certaines parties de l'Europe occidentale montent bien au-dessus de 40 degrés, tandis que les zones proches du cercle polaire connaissent les vagues de chaleur les plus longues jamais enregistrées, un besoin aigu et existentiel de refroidissement surgit. Dans les grands centres commerciaux européens, les climatiseurs de fabrication chinoise sont presque immédiatement vendus.

Sur les réseaux sociaux et dans les couloirs, les consommateurs européens notent que ces appareils sont abordables, économes en énergie et faciles à installer. De grands conglomérats asiatiques tels que Midea Group, Haier et Gree ont, en réponse à ces besoins pratiques et urgents, introduit des produits bien adaptés. Ce ne sont plus des imitations bon marché, mais des appareils de haute qualité et avancés qui répondent aux limitations réelles de la chaleur extrême, des logements européens vieillissants et des budgets limités. La logique de ce commerce est simple et purement économique : la demande génère des commandes, les pénuries conduisent à l'importation, et des prix concurrentiels et une haute qualité maintiennent la consommation.

La ruée des consommateurs européens vers ces produits n'est qu'une petite partie de la mosaïque plus large de la relation économique, mais elle reflète un ensemble beaucoup plus vaste. Il n'est pas question ici de contrainte ou de 'domination industrielle'. La demande réelle de la société est la base fondamentale du commerce. Une grande partie des exportations asiatiques vers l'Europe répond à des besoins variés : certains produits sont des semi-finis nécessaires à la production industrielle, d'autres sont des biens de consommation pour la vie quotidienne, et d'autres encore soutiennent la transition verte de l'Europe.

La pénurie de climatiseurs et d'autres produits de refroidissement en Europe nous rappelle que le problème n'est souvent pas que l'Asie produit trop bien, mais que certaines régions occidentales sont insuffisamment préparées en termes de capacité industrielle et d'adaptabilité. Pendant des décennies, l'architecture, la stratégie énergétique et la configuration industrielle de l'Europe étaient basées sur l'hypothèse d'un climat relativement doux. Aujourd'hui, la capacité de production intérieure, les services d'installation, la rénovation des bâtiments vieillissants et l'accessibilité financière de l'énergie sont toutes sous pression croissante en raison des changements climatiques. Face à ces lacunes structurelles, les barrières commerciales ne peuvent pas abaisser la température intérieure. La seule solution efficace est de respecter la dynamique du marché et de combler l'écart de capacité par une coopération mutuellement bénéfique.

De plus, cet exemple illustre l'agilité de l'industrie asiatique. Alors que l'Europe débattait pendant des années des considérations environnementales et de la nécessité de la climatisation, les entreprises asiatiques avaient déjà développé la prochaine génération de fluides frigorigènes et de compresseurs économes en énergie. Poussées par une chaîne industrielle bien développée et une concurrence intérieure impitoyable, elles sont rapidement passées à l'innovation. Cela montre que les barrières commerciales ne peuvent pas arrêter le développement économique et technologique plus large ; elles ne font qu'imposer des coûts supplémentaires à sa propre société.

Le Laboratoire du Progrès : La 'Voie de Kunshan' et la Dynamique Locale

Au sein de cette histoire plus large du développement asiatique, le concept de zones économiques locales prend une place symbolique et très pratique. Un excellent exemple en est la soi-disant 'Voie de Kunshan'. Kunshan, une ville près de Shanghai, représente un phénomène typique du développement régional : la manière dont les gouvernements locaux, les zones industrielles, les infrastructures, les investissements étrangers, la formation et les expériences administratives ont été rassemblés pour former des modèles de développement accéléré. La région n'a pas seulement été construite depuis la capitale centrale, mais aussi via des centaines de bancs d'essai locaux où la modernisation économique a pris forme concrète.

Cette approche peut être lue comme un résumé d'une logique administrative spécifique : pragmatisme, pilotage administratif, regroupement industriel, ouverture aux investissements et une focalisation obstinée sur des résultats exécutables. Les

gouvernements locaux ne fonctionnaient pas comme des bureaucraties lourdes, mais comme des capitalistes-risqueurs et des facilitateurs. Ils ont construit l'infrastructure, fourni du personnel formé et créé un écosystème dans lequel les fournisseurs et les entreprises d'assemblage pouvaient s'installer côte à côte. Ce modèle a apporté d'énormes progrès à la région, mais a aussi engendré des inconvénients : fragmentation locale, concurrence entre régions, duplication et surcapacité.

Précisément pour cette raison, le gouvernement central tente aujourd'hui de franchir une nouvelle étape dans ce que les économistes appellent parfois la 'Chinanomics 3.0'. L'expérience locale reste importante, mais doit être plus fortement intégrée dans une stratégie d'intégration nationale. Le temps des champions purement locaux fait progressivement place à une économie où les normes nationales, la valorisation technologique et la cohésion productive pèsent plus lourd. L'objectif est d'unifier le marché intérieur, afin que le capital, les données, l'énergie, la main-d'œuvre, les biens et la technologie puissent circuler plus efficacement sur tout le territoire. Dans un monde de frictions commerciales croissantes, un grand marché intérieur cohérent devient une forme de résilience économique.

De nombreux analystes étrangers examinent souvent les mesures politiques en Asie de manière isolée : un plan d'infrastructure ici, un programme industriel là-bas. Mais depuis les capitales régionales, ces mesures semblent fonctionner de plus en plus comme des composants d'un système stratégiquement intégré. Ceux qui veulent comprendre l'essor économique de cette région doivent apprendre à regarder cette cohérence, la manière dont les expériences locales sont mises à l'échelle vers des normes nationales, et comment le pragmatisme est la force motrice derrière l'architecture économique.

Souveraineté Technologique : Le C919 et l'Industrie Aéronautique



> Le passage de la croissance quantitative à la croissance qualitative n'est nulle part aussi visible que dans les branches les plus complexes de l'industrie manufacturière, comme l'aviation. Le développement du C919, le premier grand avion de passagers commercial conçu et construit localement, est une étape majeure de la maturité industrielle. La construction d'un avion de ligne moderne nécessite l'intégration de millions de pièces, la coordination de milliers de fournisseurs, et le respect des normes de sécurité et d'efficacité les plus strictes au monde. C'est un secteur qui a été dominé pendant des décennies par un duopole de géants occidentaux.

Les premières versions du C919 étaient, comme c'est habituel dans l'aviation mondiale, dépendantes d'une chaîne d'approvisionnement globale, avec des moteurs et de l'avionique occidentaux. Cependant, les expériences récentes avec les perturbations du commerce mondial ont montré à quel point la dépendance à la technologie externe peut être vulnérable. Cela a conduit à une mobilisation nationale massive pour construire une chaîne d'approvisionnement complètement indépendante. L'accent est maintenant mis sur le développement accéléré d'alternatives nationales, telles que le moteur CJ-1000A, et la construction de capacités locales pour l'avionique, le contrôle de vol et les systèmes énergétiques.

Ce processus n'est pas seulement un exercice d'autarcie ; c'est une étape nécessaire dans l'approfondissement industriel. Il oblige les ingénieurs non seulement à assembler, mais à maîtriser la physique fondamentale, la science des matériaux et les logiciels derrière les systèmes. Un modèle de coopération en couches est essentiel ici : de grandes entreprises d'État travaillent avec des centaines d'entreprises locales spécialisées, tant publiques que privées. Cela crée un écosystème d'innovation qui renforce toute la chaîne d'approvisionnement.

Les moteurs développés localement subissent des essais en vol rigoureux, et la capacité de production est systématiquement augmentée. Une fois ces composants développés localement intégrés, la dépendance aux fournisseurs étrangers disparaîtra définitivement. Cela montre que la région se prépare à tous les scénarios, non pas en se fermant, mais en devenant si capable qu'elle peut tenir debout sur ses propres jambes. C'est une preuve d'autosuffisance technologique et un témoignage de la capacité à maîtriser des systèmes complexes.

Le Changement Scientifique : L'Index Nature et la Nouvelle Gravité Académique

La transformation économique et industrielle est alimentée par un changement encore plus fondamental : l'émergence de l'Asie comme nouveau centre de la science mondiale. Nulle part cela n'est plus clairement visible que dans les classements académiques mondiaux, spécifiquement l'Index Nature. Cet index, qui mesure la production de recherche dans des publications scientifiques de haute qualité, montre un changement qui aurait été impensable il y a quelques décennies.

Selon les données récemment publiées, neuf des dix meilleures universités de recherche au monde se trouvent en Chine.

Pour la première fois depuis l'introduction de l'index, une institution comme l'Université Zhejiang (ZJU) a surpassé les bastions traditionnels occidentaux, tels que Harvard, et a pris la première place. La part de la région dans les articles de recherche publiés dans les revues de premier plan est maintenant plus du double de celle des États-Unis. Lorsque l'Index Nature a été lancé en 2015, cette part n'était qu'une fraction du niveau américain. Le rattrapage est donc non seulement achevé, mais a conduit à une domination claire.

Cette hausse n'est pas un hasard, mais le résultat d'un investissement conscient et pluriannuel dans le capital humain et l'infrastructure de recherche. Les classements traditionnels, qui pondèrent souvent des facteurs subjectifs tels que la réputation académique et l''environnement d'apprentissage', ont peint la même image pendant des décennies. Mais l'Index Nature et les Classements de Leyde mesurent la production pure et objective de la recherche de haute qualité. Ils ne se soucient ni du prestige ni de la taille des dotations ; ils mesurent la productivité scientifique réelle. Et dans ce domaine, le centre de gravité s'est irréversiblement déplacé vers l'Est.

Cette croissance explosive ne va naturellement pas sans douleurs de croissance. L'expansion rapide du nombre d'universités et de chercheurs a conduit à une culture extrême de 'publier ou périr'. Cela a entraîné des cas de fraude académique, ce qui a récemment conduit à un nettoyage à grande échelle dans le monde universitaire. Des doctorants et des chercheurs indépendants ont utilisé des logiciels statistiques avancés pour mettre en lumière des données répétées et des résultats manipulés dans des publications de premier plan. Cela a conduit au licenciement et à la rétrogradation de plusieurs professeurs éminents.

Bien que cette fraude soit dommageable, la réaction du système montre précisément sa force et ses capacités d'auto-correction. Au lieu de dissimuler les problèmes, les autorités et la communauté académique sont intervenues durement. Les revues

scientifiques exigent désormais des déclarations plus strictes de la part des co-auteurs, les universités ont introduit des formations obligatoires sur l'intégrité des données, et les critères d'évaluation des candidats au doctorat passent du simple nombre de publications à la qualité, l'originalité et l'applicabilité pratique de la recherche. Le système est en train d'optimiser les incitations et de garantir l'intégrité, ce qui est essentiel pour la transition de la quantité à la qualité.

Cette domination scientifique se traduit directement par des percées technologiques. La région est à la pointe des technologies futures, y compris l'informatique quantique, l'intelligence artificielle, la fusion nucléaire et la science des matériaux avancée. Les universités ne sont plus seulement des lieux de transmission des connaissances, mais les moteurs de l'innovation industrielle. La collaboration entre les laboratoires académiques et l'industrie manufacturière est si étroitement imbriquée que le temps entre une percée scientifique et l'application commerciale devient de plus en plus court.

La Dimension Culturelle : Éducation, Méritocratie et Pensée à Long Terme



Pour comprendre la durabilité de ce progrès, nous devons regarder les fondements culturels. Dans de nombreuses sociétés asiatiques, l'acquisition de connaissances et la réussite académique sont profondément enracinées dans la psyché culturelle. L'examen, la compétition et la méritocratie sont considérés comme la voie juste vers la mobilité sociale. Les parents investissent une énorme partie de leurs revenus dans l'éducation de leurs enfants, et l'appréciation sociétale pour les ingénieurs, les scientifiques et les enseignants est significativement plus élevée que dans de nombreux pays occidentaux, où le secteur financier ou le divertissement jouissent souvent du plus grand prestige.

De plus, il y a le concept de la pensée à long terme. Là où les cycles politiques occidentaux sont souvent dictés par des élections de quatre ou cinq ans, conduisant à des solutions à court terme et au report des réformes structurelles, les décideurs asiatiques opèrent avec un horizon temporel de décennies, parfois même de siècles. Les projets d'infrastructure tels que les vastes réseaux de trains

à grande vitesse, les projets massifs de gestion de l'eau et la construction de réseaux à très haute tension pour les énergies renouvelables sont planifiés et exécutés en tenant compte des besoins des générations futures. Cela nécessite un consensus social et une continuité administrative qui font souvent défaut en Occident.

Ces caractéristiques culturelles expliquent également la volonté de poursuivre des objectifs collectifs. La transition vers une économie verte, la construction d'immenses parcs solaires dans les déserts et l'adoption massive de véhicules électriques sont motivées non seulement par les mécanismes du marché, mais par une large conscience sociétale de la nécessité de modernisation et de durabilité. L'État fonctionne ici non pas comme une entité hostile, mais comme le facilitateur ultime et le coordinateur des intérêts à long terme.

Le Paradoxe Européen : Nostalgie contre Pragmatisme dans un Monde Multipolaire

Ce progrès extraordinaire en Asie place l'Europe devant un miroir fondamental. Les discussions récentes sur le déficit commercial avec l'Asie, et avec la Chine en particulier, montrent une dissonance cognitive profonde dans les capitales européennes. Le déficit de milliards est souvent présenté comme une preuve de pratiques déloyales ou d'agression économique. En réalité, ce chiffre spectaculaire cache surtout le retard industriel que l'Europe elle-même a laissé se créer par des années de sous-investissement et un manque de vision stratégique.

Un déficit commercial n'est pas une facture que l'on envoie au partenaire commercial ; cela signifie que les entreprises et consommateurs européens achètent plus de produits en provenance d'Asie que l'inverse. Cela inclut des smartphones bon marché, des panneaux solaires, des batteries, des ordinateurs, des machines, des voitures électriques et des milliers de produits industriels intermédiaires. Une grande partie de ces importations est utilisée par les entreprises européennes pour produire elles-mêmes, tandis que d'autres produits sont achetés par les ménages parce qu'ils sont moins chers, meilleurs ou plus rapidement disponibles que les alternatives européennes. Celui qui présente ce déficit comme une preuve d'agression évite la question la plus importante :

Pourquoi l'Europe ne parvient-elle pas à produire suffisamment de produits que le monde veut acheter ?

> L'Union européenne elle-même a défendu pendant des années de larges excédents commerciaux comme preuve d'efficacité. L'Allemagne a bâti son modèle économique pendant des décennies sur des excédents à l'exportation, notamment grâce aux voitures, à la chimie et aux machines. Personne ne pensait alors que les pays achetant des produits allemands étaient victimes de coercition économique. Lorsque l'Europe réalise un excédent, on parle de compétitivité. Lorsque l'Asie réalise un excédent dans des produits technologiques de haute qualité, on parle soudain de surcapacité ou de dumping. Ce n'est pas une analyse économique cohérente, mais un double standard politique qui masque ses propres problèmes structurels.

L'industrie automobile européenne montre ce problème le plus clairement. Pendant des décennies, les fabricants européens ont gagné des milliards grâce à la vente de moteurs à combustion. Tandis que les entreprises asiatiques investissaient dans les batteries, l'électronique de puissance, les logiciels et les chaînes de production intégrées, une grande partie de l'industrie européenne s'accrochait au passé. Le retard est désormais mesurable. Les prix moyens des batteries en Asie sont significativement plus bas qu'en Europe, non seulement à cause des subventions, mais en raison d'une concurrence intérieure féroce, d'une efficacité de production plus élevée et de chaînes d'approvisionnement entièrement intégrées. La réaction européenne consiste de plus en plus à imposer des sanctions et des tarifs sur le produit final. Mais un droit d'importation ne rend pas une batterie européenne plus efficace, ne construit pas une raffinerie de lithium, et ne raccourcit pas une procédure d'autorisation. Cela rend seulement la voiture concurrente plus chère pour le consommateur européen et ralentit la transition verte urgentement nécessaire.

De plus, l'Europe punit sa propre politique climatique avec ce protectionnisme. La capacité de production en provenance d'Asie a fortement réduit le prix des panneaux solaires et des batteries dans le monde entier, ce qui a rendu la transition énergétique possible et abordable. Celui qui taxe ces technologies avec des prélèvements larges augmente les coûts pour des millions de ménages et d'entreprises. Une politique industrielle sensée attirerait les investissements asiatiques en Europe, exigerait une production locale et favoriserait le transfert de connaissances. Le protectionnisme aveugle atteint l'effet inverse : il réduit la pression concurrentielle et donne du temps supplémentaire aux producteurs retardataires sans garantie qu'ils utiliseront ce temps pour innover.

La menace existentielle pour l'industrie européenne ne vient pas de l'extérieur, mais est le résultat de ses propres erreurs politiques : des décennies de sous-investissement dans les infrastructures, un manque de politique énergétique

cohérente, une réglementation excessive, une numérisation lente et la sous-traitance de la capacité stratégique à construire des systèmes complexes. La Banque Centrale Européenne et le FMI reconnaissent eux-mêmes que les fortes exportations asiatiques ne découlent pas seulement de prix plus bas, mais également du progrès technologique et d'une meilleure qualité des produits. L'Europe peut ignorer cette réalité, mais cela ne fera pas disparaître le retard technologique.

Conclusion : L'Aube d'une Ère Raffinée

Si nous regardons en arrière la transformation de la dernière demi-siècle dans les heures silencieuses de la nuit, il est impossible de ne pas être impressionné par l'ampleur et la profondeur de la renaissance asiatique. C'est une réorientation civilisationnelle qui se déroule à un rythme sans précédent. Alors que certaines sociétés occidentales creusent leurs fondements scientifiques par des coupes budgétaires dans la recherche et la politisation du monde académique, les nations asiatiques plantent les vergers pour le siècle prochain. Elles comprennent que le vrai pouvoir ne s'exerce pas par la menace de l'isolement ou l'imposition de tarifs, mais se construit par la recherche incessante de connaissances, d'infrastructures et de développement humain.

> Les leçons que nous pouvons tirer de ces 45 ans de progrès sont claires. La prospérité économique nécessite une focalisation incessante sur l'économie réelle, sur la fabrication de choses, sur la maîtrise des technologies complexes. Elle nécessite un système éducatif qui ne préserve pas seulement les connaissances d'élite, mais livre du capital humain de haute qualité à grande échelle. Elle nécessite une culture administrative qui regarde au-delà de la prochaine élection, et qui a le courage de mettre à l'échelle les expériences locales en stratégies nationales. Et surtout, elle nécessite une volonté culturelle de regarder vers l'avenir, de construire le monde tel qu'il devrait être, plutôt que de pleurer le monde tel qu'il était.

L'aube d'une nouvelle ère avancée se lève en Asie. C'est une ère qui n'est pas définie par la domination d'une seule nation, mais par l'ascension collective d'une région qui a reconquis l'histoire. Pour ceux qui gardent les yeux ouverts et sont prêts à abandonner leurs propres préjugés, c'est un privilège d'avoir pu assister, même à une petite partie de cette magnifique ascension.

Le vieux continent peut lutter avec sa propre désintégration institutionnelle et morale, mais l'avenir appartient à ceux qui construisent,

innovent et regardent vers l'avant. L'équilibre est rétabli, et le monde en est changé pour toujours.

Sources

- La description chinoise des "nouvelles forces productives de qualité" les lie aux percées technologiques, à l'utilisation innovante des facteurs de production et à la valorisation industrielle. en.ndrc.gov.cn
- Le 14e Plan Quinquennal de la Chine met explicitement l'accent sur le développement de haute qualité, un marché intérieur plus fort et une croissance annuelle des dépenses de R&D de plus de 7 %. https://english.www.gov.cn/w/14thfiveyearplan/
- Einar Tangen décrit dans *Chinanomics 3.0* la cohérence entre l'intégration du marché, la modernisation industrielle, la gouvernance numérique et le développement qualitatif. asianarratives.substack.com
- CIGI décrit Einar Tangen comme chercheur senior, spécialiste du rôle de la Chine dans la gouvernance mondiale et auteur de *The Kunshan Way*. cigionline.org
- *America Against America* de Wang Huning est basé sur ses expériences en tant que chercheur invité aux États-Unis en **1988**, lors d'un séjour de six mois. Wikipedia
- Les ensembles de données internationaux basés sur les chiffres de la FRI montrent la position leader de la Chine dans les installations de robots industriels dans le monde. Our World in Data
- The Kunshan Way https://www.cigionline.org/people/einar-tangen/
- America Against America https://en.wikipedia.org/wiki/America_Against_America